

TROISIÈME PARTIE

Sur ondes courtes

Quelques réalisations

Un hôpital

Il est aux établissements anciens ce que le mot hôpital est au vocable Hôtel-Dieu. Les vieux couvents désaffectés et convertis en maladreries, vieilles galères des douleurs, sont en train de disparaître. Adieu Saint-Pierre ! Adieu Saint-Jean ! La science moderne entend exercer l'hospitalisation selon des principes nouveaux et c'est à l'Hôpital Brugmann qu'il faut se rendre, si l'on veut juger des résultats qu'elle a atteints. Ce n'est pas que pareilles installations ne rencontrent, dès qu'elles apparaissent, des critiques acerbes. Cela fait partie de leur apprentissage.

On a daubé déjà sur les pavillons construits par l'architecte Horta. Ils ressemblent à la fois à une exposition universelle et à une cité-jardin. Le parc qui les entoure, avec ses sorbiers et ses rosiers crimeçons, évoque aussi la banlieue de Londres. Ce n'est pas cela que l'on incrimine. Pour peu qu'il pleuve, et ce n'est point si rare en Belgique, à voir courir, sur les chemins de béton, les infirmières se protégeant d'un parapluie ou d'un imperméable, le visiteur est frappé que l'on ait oublié, pour avoir voulu penser à tout, les allées couvertes et les pas-

sages souterrains. L'idée théorique qui a présidé à ces constructions est palpable à l'excès. Il fallait isoler les pavillons pour leur conférer une existence autonome, les séparer des organes administratifs, ménager des perspectives sur la verdure et la lumière. C'est ainsi que le bastion qui figurait le lazaret ancien est dispersé, que ses membres épars ont été jetés aux quatre coins d'un jardin de vingt hectares. L'esprit théorique en honneur dans le courant de ces dernières années a été obligé de reconnaître que la pratique a ses exigences. Il ne l'a pas fait de très bon gré et l'on a dû lui imposer, comme tuteur, la rationalisation. Mais il est malaisé de rationaliser des bâtiments quand ils ont été construits.

Les gens chagrins ne décolèrent pas. Sous le prétexte d'éviter les contacts entre les services concurrents, d'isoler des contagieux que l'on a finalement renoncé à admettre, le personnel est contraint aux courses interminables, est exposé aux bronchites et les malades mangent froid. Pour chauffer en été cinq ou six salles d'opérations l'on entretient une chaufferie complète, on gaspille inutilement les calories sur des kilomètres de tuyaux. C'est pour cela que dix commissions ont peiné pendant des années et que l'architecte, livré aux chicanes des bureaux, a vieilli avant l'âge.

Un peu de philosophie! L'Hôpital Brugmann est un bel hôpital. L'atrabilaire épiloguera sur le parti pris des bâtiments de plain-pied qui suppriment les étages et les allées et venues en hauteur, mais les reconstituent dans

le sens de l'horizontale. Il ratiocinera sur la volonté de donner à chaque parcelle une autonomie architecturale, alors que la valeur pratique importait avant tout. Les édifices cumulent des survivances et des coquetteries assez ridicules : elles sont perceptibles dans la verrière d'entrée, le perron aux ferrures étiques, les châssis comme les toitures. Nous ne nous détachons pas du passé comme nous le souhaiterions. Le plus révolutionnaire doit souvent compter avec lui. Nos fils pourront moquer nos hésitations et affirmer que nous n'étions rien moins que des dieux. Mais, s'ils sont de bonne foi, et ils y viendront, lorsqu'ils auront grandi, ils identifieront la volonté de bien faire. Ils n'auront que des estampes pour comparer nos œuvres à celles de nos devanciers, mais le parallèle ne manquera pas de tourner à notre avantage.

Mais se promène-t-on dans les hôpitaux? On entend l'objection. Quelle erreur. N'est-il pas réconfortant de savoir, entre autres, dans une période démocratique, que le plus pauvre reçoit des soins qui, jadis, lui étaient refusés, et que le prolétaire trouve un abri décent pour souffrir ou pour mourir. De plus, la vision de la douleur, si elle ne rend pas les hommes meilleurs, les fait plus modestes. Qui dira que c'est un mal?

Il faut, au contraire, pénétrer de temps à autre dans l'une de ces « maisons blanches », comme les nommait Léon Werth, que l'on y soit mandé par une poignante réalité ou par un appel mystérieux. Voile blanc des

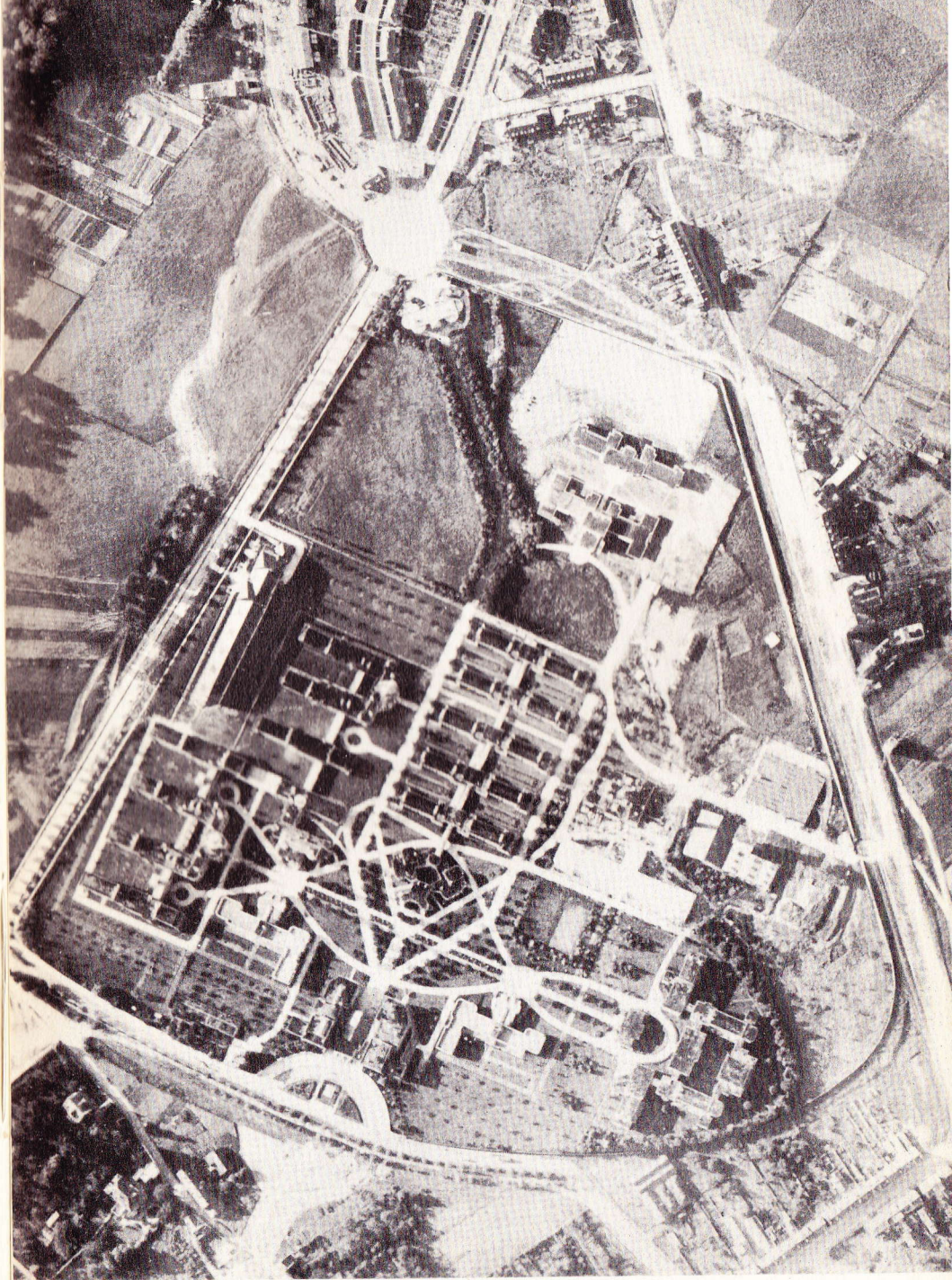
infirmières ou cornette immaculée, le dévouement n'est pas mort. Chirugiens, médecins, qui opèrent et qui pansent les souffrances anonymes, le dévouement n'est pas mort. La litanie peut se poursuivre. Elle donne du courage, comme une prière laïque.

Tous les défauts humains désarment-ils devant cette porte? Probablement non. Ils y rencontrent un crible aux mailles plus serrées, voilà tout. Knock opère ailleurs où la galerie est moins impécunieuse. Moines et moniales reconnaissent une règle pour se mater. Il en va de même ici et la conscience de servir vient purifier les impuretés qui filtreraient encore.

Le cadre est changé et pourtant l'hôpital tient toujours du monastère. La netteté aseptique rejoint la nudité hygiénique des cloîtres. Dans les salles communes, les lits alternent sous une même étiquette, une même étagère. L'inégalité devant la douleur n'est pas contestable. Mais une notion non moins sensible, c'est que les hommes sont tous également peu de chose devant le mystère de la nature et devant la mort.

C'est le « *memento quia pulvis es* » du carme déchaux et du trappiste.

L'odeur du chloroforme, de l'éther et du formol se mêlent. Les tables en émail blanc ont été détronées. Les armoires où s'étaient ustensiles, pinces, scalpels et outils de torture sont devenues plus discrètes. Des manières de banc en aluminium ou en acier étalent leur armature



HOPITAL BRUGMANN A VOL D'OISEAU. — Cliché SABEPA. Bruxelles

synthétique, sous un réflecteur. C'est le dernier cri du confort, d'un certain confort s'entend. Le scialitique s'allumera tantôt au-dessus du patient. Au centre, il porte un cône de verre comme une pupille dilatée et fixe. Tout autour, comme des rayons, un jeu de miroirs. Il s'éclaire comme un astre. Il aide le praticien et lui enlève toute excuse. Sa lumière vaut mieux que celle du jour, c'est de la lumière scientifique. Les autoclaves géants brillent de tous leurs cuivres.

Hôpitaux d'aujourd'hui. Le style rationnel s'est donné libre carrière. C'est là qu'il triomphe. A titre égal sinon davantage qu'à l'usine. Rien qui ne réponde à une stricte nécessité. Rien qui n'affecte la forme la plus pratique. Mettez tout cela sous une cloche. Faites le vide. Adieu la fantaisie ou le désordre inattendus. Le calme devient lunaire. Mauvais rêve. Mais qui généralisera cette logique? Ariel ou Caliban?

Il faut y aller parfois. La route est longue. La banlieue, en dépit de ses gazomètres et de quelques terrains lépreux, y prend des grâces anglaises. Jette, commune autrefois décriée, s'est réhabilitée en soignant des malades.

« La ville de Bruxelles, rapporte l'historien très éclairé de l'hôpital, et qui est en même temps son directeur, M. Heusquin, possédait à Jette des terrains très importants. Georges Brugmann, le Mécène indispensable pour ce genre d'entreprises, avait laissé par testament une

somme de dix millions destinée à la fondation d'un sanatorium pour tuberculeux et d'une maison pour convalescents. L'endroit parut salubre et propice. Il fut décidé qu'un hôpital serait construit et la ville chargea de ce soin l'architecte Horta, en même temps qu'elle lui imposait quelques directives. Comme à l'habituée, au début, les services compétents virent grand. Ils comptaient que l'Hôpital Brugmann contiendrait 1,200 lits, mais ils s'arrêtèrent à 632. Les terrassements furent commencés en 1907 et la première pierre se trouva placée en 1911. Survint la guerre qui retarda les travaux. L'inauguration eut lieu le 18 juin 1923.

A vol d'oiseau, comme tout panorama, l'Hôpital Brugmann prend des airs symétriques. C'est un bourg de vingt hectares, préfacé par un monument au généreux donateur et situé place Albert Van Gehuchten. L'administration prend place à droite, la pharmacie à gauche, et les pavillons s'intitulent de la manière absconse et qui inspire le respect, propre aux choses médicales.

Médecine des adultes.

Médecine infantile.

Dermato-syphiligraphie et urologie.

La cuisine est centrale, de même que la station électromécanique. Comme il faut tout prévoir, une chapelle et une mortuaire ont été disposées dans l'angle ouest.

Les subdivisions ne manquent pas, suivant les spécialisations médicales :

Deux services de médecine générale pour adultes.

Un service de médecine infantile.

Deux services de chirurgie générale pour adultes.

Un service de chirurgie pour enfants.

Puis, services de gynécologie, de maternité, de dermato-syphiligraphie, service de tumeurs, d'ophtalmologie, d'oto-rhinolaryngologie, de stomatologie, de radiologie, de physiothérapie, de psychiâtrie, et, évidemment, un service d'autopsies. Toutes les affections non contagieuses trouvent tout naturellement leur classification et une place dans l'un des pavillons et des 852 lits, car c'est à ce chiffre que l'on s'est arrêté.

Femmes et hommes sont séparés et chaque pavillon orienté du sud-ouest au nord-est dispose d'un jardin. Les infirmières jouissent d'un home confortable à front de l'avenue Jean Crocq. La fondation Reine Elisabeth a fait édifier un Institut de Recherches médicales.

Pourquoi n'en serait-il que pour les monuments chargés de gloire et d'années? Pourquoi n'en serait-il que pour les coins pittoresques et souvent poussiéreux? Dans l'extase qui s'empare de maints voyageurs, au Pays des Soviets ou en Amérique, n'entre-t-il pas une certaine ignorance des progrès accomplis sous nos latitudes? Nous commençons, nous aussi, à connaître le règne du ripolin, des surfaces nues et des accessoires perfectionnés.

Au diable les critiques et tirons notre chapeau. L'Hôpital universitaire viendra compléter l'organisation hospitalière de Bruxelles. Ce sera l'une des mieux conçues d'Europe. Ce qui surprend et ce qui remplit de

respect, c'est la connexité de la thérapeutique et de la recherche. Les expériences que la vie quotidienne réserve aux médecins ne doivent pas être perdues. Elles peuvent être analysées sur place, pour l'enseignement en être tiré aussitôt. Il suffira pour s'en convaincre de se rendre à l'Institut de Recherches médicales ou bien encore au service des tumeurs. Voilà une appellation qui donne froid dans le dos. Il faut bien, dans le langage scientifique, appeler les choses par leur nom. Quelques laboratoires, des appareils électriques, du radium, et le dévouement opiniâtre de quelques spécialistes qui illustrent la science belge. La méthode moderne qui gouverne l'étude dans ce monastère laïc se déchiffre immédiatement : diagnostic, thérapeutique, recherche.

Une femme était là, toute seule, vêtue de sa blouse blanche. Intelligente, vive, rieuse, elle voilait sa timidité native d'un peu de cynisme, comme un carabin. Elle était de quart. On dit : elle était de garde. Elle se moquait elle-même de son travail, un peu, par contenance, car elle surveillait des mouches, enfermées dans des éprouvettes et soumises aux radiations du radium. Curieuse Vestale de la flamme invisible, du rayon puissant et de l'infiniment petit de la recherche. Identifier et guérir le cancer : une mission qui exige et de l'application et du sacrifice. Un détachement apparent, gracieux, féminin, est incapable de donner le change, fût-ce pour un instant.

ALBERT GUISLAIN

BRUXELLES

Atmosphère 10-32

PHOTOS DE WILLY KESSELS

1932

L'ÉGLANTINE

Paris - Bruxelles